

## Chronique musicale Hommage aux Jeunesses Musicales du Canada

Bernard Lagacé

Volume 1, Number 3, May–June 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59646ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lagacé, B. (1959). Chronique musicale : hommage aux Jeunesses Musicales du Canada. *Liberté*, 1(3), 206–208.

## Homage aux Jeunesses Musicales du Canada

Les Jeunesses Musicales du Canada comptent maintenant dix ans d'existence et célébreront cet anniversaire au cours de l'été; voilà donc la preuve que ce mouvement est non seulement viable, mais aussi bien vivant.

Comme tant d'autres mouvements importants, les J.M.C. ont eu d'humbles commencements; en fait, le noyau en fut constitué par un groupe d'amateurs de musique d'une petite ville de la province de Québec: c'est vraiment "le grain de sénévé..." Mais les grains, fussent-ils de sénévé, ne deviennent pas tous des grands arbres, et c'est ici qu'il faut nommer M. Gilles Lefebvre, véritable fondateur et directeur général actuel du mouvement, qui possédait de toute évidence cette vocation particulière de créer et de diriger les J.M.C.

Où en est le mouvement après dix ans et quelles sont ses réalisations? Eh! bien, il compte maintenant environ 40,000 membres réguliers (c'est-à-dire des moins de 30 ans) et 2,000 autres qui s'y intéressent, le maintiennent et en bénéficient. Ces membres font partie d'un grand nombre de centres, environ 75, qui couvrent toute la province de Québec, et s'étendent jusqu'aux Maritimes, à l'Ontario, et depuis cette année, aux Provinces de l'Ouest. Chaque centre J.M.C. bénéficie tous les ans de quatre concerts de haute qualité, tant par le choix des artistes que par les programmes présentés.

Qu'on veuille bien se rendre compte de la force qu'un mouvement de ce genre représente pour la vie musicale d'un pays: dans plusieurs des villes où existe un centre J.M.C., ces concerts sont souvent les *seuls* événements culturels et une grande majorité des jeunes auditeurs J.M.C. n'assisteraient jamais, autrement, à un seul concert vraiment professionnel pendant la durée de leurs études, ce qui veut dire que la plupart d'entre eux n'y assisteraient pas de toute leur vie. Même si certains collègues ou institutions s'efforcent de donner à leurs élèves une certaine éducation musicale par des cours d'initiation et des auditions de disques, cela ne pourra

évidemment jamais remplacer l'expérience vivante d'un concert, l'audition directe de la musique qui se fait, qui se "recrée" vraiment pour eux et devant eux.

Le supérieur d'un séminaire me disait ce qu'il pouvait lui en coûter d'efforts et d'argent, avant l'existence des J.M.C., pour parvenir à présenter un ou deux concerts par année à des élèves qui, du reste, ajoutait-il, n'y comprenaient pas grand chose pour la plupart, à cause de leur manque de préparation. De ceux-là comme de tant d'autres déjà, les J.M.C. ont fait des auditeurs de musique conscients, en leur faisant entendre régulièrement des concerts de haute tenue, conçus spécialement en fonction d'une profonde initiation musicale et accompagnés de commentaires appropriés.

On me permettra de mentionner ici que je viens de terminer une tournée de concerts dans l'un des circuits J.M.C. avec un petit orgue transportable de type baroque : ce fut pour moi une expérience assez extraordinaire (et qui aurait sans doute été impossible sans les J.M.C.) que de révéler à tous ces jeunes auditeurs, qu'ils fussent de Mont-Laurier, d'Amos, de Timmins ou d'ailleurs, l'orgue dans sa forme la plus pure et dans son répertoire le plus vrai (je veux dire celui de Swelinck, Buxtehude, Couperin, etc) Ces mêmes auditeurs avaient pu entendre au cours de l'année un récital de piano avec la jeune artiste française M. A. Pictet, un récital de violoncelle avec Bernard Michelin, et un autre avec les guitaristes Presti et Lagoya. Au moment où j'accomplissais cette tournée en compagnie du baryton Louis Quilicot, le claveciniste Kenneth Gilbert et le flûtiste Marcel Baillargeon faisaient également connaître dans un autre circuit le répertoire de la musique ancienne. Cette tournée m'a permis de me rendre compte que ce n'est pas tellement à Montréal qu'on peut évaluer avec justesse l'action des J.M.C., et que sa valeur ne se mesure vraiment qu'à l'intérieur du mouvement, plus soucieux d'ailleurs d'efficacité que de publicité extérieure.

Est-il besoin, enfin, de souligner l'importance des J.M.C. pour les musiciens canadiens eux-mêmes? Plusieurs d'entre eux ont déjà effectué des tournées de concert J.M.C. au pays et même en Europe, grâce aux échanges internationaux. Car les J.M.C., qui sont un mouvement d'unification culturelle à l'échelle du pays, font aussi partie de la Fédération Internationale des Jeunesses Musicales et participent ainsi aux dimensions internationales du monde d'aujourd'hui.

Les concerts (de même que pour certains centres, des spectacles de théâtre professionnel) constituent l'activité principale des J.M.C., mais ce n'est pas tout. Il convient d'abord de mentionner ici le *Journal musical canadien*. Ce journal (qui paraît huit



fois l'an) ne se contente pas d'être un simple organe d'information pour les membres des J.M.C. Andrée Désautels, qui en est la compétente rédactrice en chef, a voulu en faire un journal de qualité consacré plus largement à la vie des arts au Canada, à la poésie, au théâtre, à la peinture; on y trouve aussi une chronique de disques, signée Jean Le Moyne, écrite en un style dense et riche, qui prend souvent la forme d'une méditation sur la signification esthétique et le climat spirituel des oeuvres analysées.

Il ne faudrait pas oublier de signaler, avant de terminer, une autre initiative pleine de succès des J.M.C.: le Camp musical d'été, situé au Parc Provincial du Mont Orford, qui, d'année en année, prend de plus en plus d'ampleur, et qui réunit des jeunes pour leur apprendre cette fois non pas seulement à bien entendre la musique, mais aussi à en bien faire eux-mêmes.

Ce rapide bilan des réalisations des J.M.C., après seulement dix ans d'existence, suffira à montrer, je pense, le rôle très substantiel qui est le leur dans l'édification d'une culture authentique et solide chez nous. Le terme "culture" revêt pour moi un sens plein qui lui fait signifier bien plus qu'un ensemble de connaissances acquises: ce qui rend plus et mieux homme... Qui doutera que la compréhension d'une fugue de Bach, d'une sonate de Mozart, d'une mélodie de Schumann ou d'un quatuor de Bartok, n'ajoute à quelqu'un une nouvelle dimension, ou plutôt n'augmente son être même, l'introduisant royalement dans les régions souveraines qui fondent l'homme en dignité, qui constituent l'honneur même d'être homme?

*Bernard LAGACE*

---

N.D.L.R.

Une coquille s'est glissée dans la chronique musicale de notre dernier numéro. Au haut de la page 130, il fallait lire: "... pour moi, la musique se définit le plus immédiatement en se référant au concept sonore et donc au CONCRET (et non pas *au concert*), et par suite à l'audition matérielle..."

Nous nous en excusons auprès de M. Lagacé et auprès de nos lecteurs.